

REVUE DEVELOPPEMENT & CIVILISATIONS

N°449 / 2020
www.rieh.org

du Réseau International d'Économie Humaine



Par Antoine Sondag
Rédacteur en chef, 16 mai 2020

RIEN NE DOIT PLUS ÊTRE COMME AVANT !

Rien n'illustre mieux l'unification du monde que l'actuelle pandémie de la Covid-19. Personne n'est à l'abri du virus. Quatre milliards d'individus ont été confinés. Tous les continents, toutes les cultures, tous les niveaux de richesse. Les inégalités ne manqueront pas de réapparaître lorsqu'on devra envisager les conditions du déconfinement, et aborder la crise économique et sociale qui va suivre la crise sanitaire !

En attendant, une belle unanimité parvient à se faire jour : nous sortirons de la crise, mais transformés. Rien ne sera comme avant. Rien ne doit être comme avant. Individuellement et collectivement. Il ne s'agit pas que *le jour d'après* soit comme *le jour d'avant*. Il faut tirer les leçons de ce qui nous arrive collectivement. Et donc, mettre à profit ce temps de retrait, de retraite, de réflexion qui nous est imposé, pour réfléchir à ce qui nous arrive, à ce qui doit changer.

Chacun y va de ses suggestions. C'est un peu un concours d'initiatives et de propositions. Evidemment, tout n'est pas nouveau : beaucoup proposent aujourd'hui ce qu'ils ont toujours préconisé ! Sur la musique du : *je vous l'avais bien dit* !

Dans ce contexte, où nous sommes souvent submergés de textes intéressants et de réflexions stimulantes, nous vous proposons un texte paru dans le grand quotidien *La Diaria* de Montevideo, capitale de l'Uruguay. Il émane d'une membre du RIEH, médecin, et liée à divers cercles de réflexion du pays. Bonne lecture, bonne traversée du confinement et joyeuse entrée dans le monde déconfiné !

L'INTERFACE HUMAINE-ANIMALE-ENVIRONNEMENTALE ET LES DÉFIS MONDIAUX

Evelyn Segredo

Tout au long de l'histoire, l'être humain a réfléchi sur le monde qui l'entoure, de l'édification des grandes civilisations humaines jusqu'à l'origine de l'univers. La recherche de réponses aux questions latentes sur la nature est une constante des principes de la théorie de l'évolution. Alors, quel est cette aiguillon qui nous motive à regarder au dehors ? L'intérêt de connaître et d'explorer le monde naturel nous ramène à nos réflexes les plus primitifs de vouloir s'adapter et survivre.

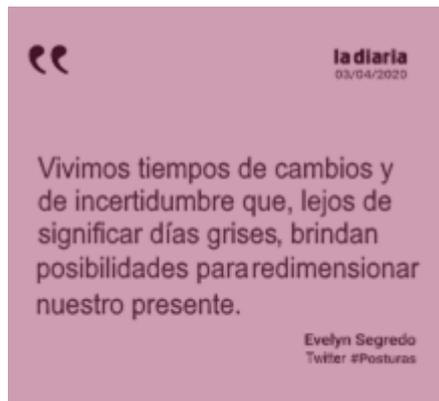
Dans cet équilibre humain, animal et environnemental, diverses populations interagissent entre elles, elles qui partagent les mêmes sources d'énergie, profitent des échanges inhérents à cette relation et s'adaptent aux environnements en mutation. Cependant, à l'époque contemporaine, la coexistence avec les biosystèmes a perturbé cette harmonie, en minant son intégrité et en provoquant le chaos par une force extérieure appelée "le grand changement climatique". À tel point que les déséquilibres de l'interaction homme-animal ont un impact négatif sur la santé des populations, par l'explosion de maladies infectieuses, les zoonoses. Fondamentalement, ce sont des maladies transmises des animaux aux humains et elles peuvent être aussi triviales qu'une réaction cutanée mais aussi créer un potentiel capable de viraliser l'humanité entière et de la couronner d'un nouveau (corona) virus. La survenue du coronavirus a révolutionné le monde entier, et cela constitue une menace pour la santé publique et une atteinte à la stabilité économique mondiale. D'une part, la prise de décisions en faveur de la santé publique est nécessaire pour la maîtrise de l'épidémie ; d'autre part, le principal intérêt de l'économie est de maintenir le moteur en marche, au-delà du minimum pour assurer la production, soutenir le marché et garantir la consommation mondiale. En fait, ces deux aspects se font face à un grand carrefour et débattent dans un océan d'incertitude pour donner une éventuelle réponse à l'urgence sanitaire.

Mais nous pouvons aussi vivre la déstabilisation et l'isolement social comme une véritable crise existentielle, au sein de laquelle fleurissent de profondes questions éthiques et philosophiques de notre vie quotidienne. Nous parcourons de nouvelles directions dans nos luttes, nous nous ouvrons à des problèmes émergents et nous osons regarder vers des horizons qui auparavant n'existaient pas. La nouveauté

génère de l'insécurité, tout en préparant la transformation. Il est évident que notre agir d'antan, tel nous l'avions vécu, n'est plus viable aujourd'hui et ne devrait pas être restauré comme avant. Les temps de la révolution industrielle ont fait exploser la main-d'œuvre mécanisée, et ce n'est qu'à la fin des années 1980 qu'a finalement commencé à être remise en question cette croissance illimitée qui doit produire en chaîne pour approvisionner la population humaine au détriment des ressources limitées, épuisables et, dans le cas des animaux d'élevage, d'êtres sensibles.

Aujourd'hui, les systèmes massifs de la production agroalimentaire soutiennent la base alimentaire mondiale, générant plus de produits en quantité, mais pas de meilleure qualité, et encore moins si l'on considère l'impact environnemental. L'enjeu est à la fois la façon de produire nos aliments, la transformation agroalimentaire, la salubrité et la santé et, enfin, une consommation responsable de ce que nous désirons pour notre bien-être.

La biodiversité de la planète soutient les écosystèmes mondiaux et nourrit les cycles de vie, y compris les cycles de l'eau, du sol et de l'air. Elle est responsable de divers phénomènes essentiels à la vie terrestre tels que la pollinisation des plantes, la régulation de la température planétaire, le renouvellement et la conservation des ressources naturelles. Ces réseaux fonctionnent comme un grand système, dans lequel l'ensemble global n'est rien de plus que l'ensemble de ses composantes et les interactions complexes entre elles.



Evelyn SEGREDO

Evelyn Segredo est médecin résidente en médecine familiale et communautaire. Spécialiste du bien-être animal. Diplôme en politique publique. Consultant national pour MGAP et international pour WAP et la *One Welfare Foundation*. Membre ou collaborateur de divers réseaux académiques, dont RIEH et OHLA.



La biodiversité de la planète soutient les écosystèmes mondiaux et nourrit les cycles de vie, y compris les cycles de l'eau, du sol et de l'air. Elle est responsable de divers phénomènes essentiels à la vie terrestre tels que la pollinisation des plantes, la régulation de la température planétaire, le renouvellement et la conservation des ressources naturelles. Ces réseaux fonctionnent comme un grand système, dans lequel l'ensemble global n'est rien de plus que l'ensemble de ses composantes et les interactions complexes entre elles.

La perte de biodiversité affecte toutes les dimensions de nos vies, depuis l'approvisionnement en matières premières et la contamination des ressources jusqu'à devenir la cause de plusieurs guerres postmodernes. Bien qu'il y ait eu des efforts régionaux et internationaux pour protéger les espèces et leurs habitats, cela n'est pas assez efficace, et les problèmes liés à tout cela ont créé des ravages pour la santé et l'économie mondiale.

En référence à l'interaction homme-animal, il convient de noter que la genèse de ce chaos commence par cet événement simple : si les êtres humains persistent avec des habitudes et des comportements pervers de maltraitance et de commercialisation des animaux, tels qu'ils sont pratiqués actuellement, il n'y aura pas de civilisation humaine dans le monde qui pourra résister aux terribles conséquences de ces externalités négatives. Alors, comment continuons-nous? Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire de rechercher des méthodologies qui s'adaptent aux temps présents, qui analysent les demandes et répondent aux problèmes actuels, qui assurent la protection de notre environnement naturel, garantissent le bien-être et l'intégrité des personnes et, enfin, qui engendrent les changements nécessaires pour permettre le développement des sociétés contemporaines.

Accords internationaux

Nous ne sommes pas seuls et ne l'avons jamais été. Nous avons déjà été témoins de l'effet de mondialisation des maladies, ce qui a finalement un impact sur la santé et l'économie nationale. La création d'agences internationales et les efforts de travail collaboratif entre institutions internationales favorisent le dialogue et l'échange, permettent de partager des réalités communes et de déterminer les comportements humains qui nécessitent une approche systémique pour faire face aux situations émergentes. Les scénarios d'avenir de limite et de catastrophe peuvent nous isoler ou produire le vide, mais en même temps, ils peuvent offrir des opportunités d'union, de sentiments proactifs et de dépassement, pour finalement trouver des solutions intégrales.

Durabilité et action mondiale

La mise en œuvre d'actions durables implique que les interventions sociales, économiques, financières, environnementales et culturelles soient d'une part, rentables et, d'autre part, favorables au développement global des communautés. Les dynamiques économiques émergentes orientent les capitaux vers des marchés innovants et l'utilisation d'énergies renouvelables.

La durabilité économique est celle qui développe des modèles de production et de marché très efficaces pour augmenter la consommation locale et répondre à la demande, tout en générant le moins d'impact négatif possible sur l'environnement. En d'autres termes, des modèles qui produisent des produits de meilleure qualité, qui favorisent le développement des communautés et qui protègent les ressources naturelles disponibles. La durabilité environnementale et la résilience climatique sont issues de ce concept. Aujourd'hui, les modes de gestion qui impliquent un échange avec l'environnement, doivent viser à conserver son intégrité et à protéger les espèces qui y habitent.

L'adoption de modèles démocratiques, socio-économiques et environnementaux durables est une question de droits, un langage universel pour tous et toutes. L'équilibre de l'interaction homme-animal-environnement se traduit par un état de santé optimum des populations, préservant le bien-être et réduisant la charge totale des problèmes. L'insistance sur la santé mondiale promet beaucoup, nous inspire et est une occasion d'incorporer une nouvelle "puce" d'information dans les institutions, la législation et les parcours de formation ; occasion d'être créatif pour proposer des cadres théoriques et pratiques pour une approche globale de la santé.

L'éducation est l'avenir

Il n'y a pas de meilleur outil dans l'histoire de l'humanité qui veille sur les droits, l'autonomie et la liberté des États que l'éducation. Nous sommes citoyens du monde et, en tant que tels, nous partageons l'apprentissage et les valeurs entre les pays. La science, le monde universitaire et l'éducation sont les piliers de la construction des civilisations futures, et les nouvelles générations pensent et agissent avec des codes contemporains, pariant sur de nouvelles façons de vivre à notre époque. La diversité des pensées, l'apprentissage hérité de nos ancêtres et les pratiques les plus variées sont des qualités des populations qui construisent des identités uniques et irremplaçables, et méritent donc de pouvoir se déprendre des modèles hégémoniques dominants, ceux qui écrasent les différences et mettent fin aux diverses façons de vivre en harmonie avec le monde naturel environnant.

Il nous reste à apprendre que nous ne sommes pas invincibles, que la frontière fine entre l'ordre et le chaos n'est qu'imaginaire, que l'extrême vulnérabilité nous sépare les uns des autres, alors que nous sommes unis par des liens sociaux forts et collectifs pour faire face aux urgences qui se présentent et qui peuvent modifier considérablement nos vies. Dans cette tentative pour nous adapter et revenir à des situations à nouveau équilibrées, des fenêtres s'ouvrent pour la réflexion, si nous estimons que la responsabilité n'en revient qu'à nous-mêmes. Nous vivons une époque de changement et d'incertitude qui, loin de signifier des jours gris, offre des possibilités pour redimensionner notre présent et, faire appel à la conscience humanitaire en tant que stratégie mondiale pour prendre de nouvelles directions.

■ Article publié dans *La Diaria* de Montevideo, Uruguay le 3 avril 2020

Pour aller plus loin... voir sur le site du RIEH, les articles de terrain sur le « Coronavirus ».

Suivre le lien : https://www.rieh.org/815_p_50830/actualites.html

#libre propos

VERS UNE POLITIQUE DE LA TERRE !

Qu'observe-t-on ? D'abord, la dégradation et le rétrécissement sans précédent des milieux peu anthropisés du fait de leur exploitation par l'élevage extensif, l'agriculture industrielle, la colonisation interne et l'extraction des minerais et d'énergies fossiles.

Des espèces sauvages réservoirs de pathogènes se sont trouvées en contact beaucoup plus intense avec des humains vivant dans des habitats beaucoup plus denses. Or les grandes pandémies sont des zoonoses, des maladies qui se propagent d'espèce en espèce et dont la diffusion est donc en grande partie dépendante des bouleversements écologiques.

Deuxième trait : la persistance criante des inégalités révélée par la situation de crise, à l'intérieur de chaque pays et entre les pays (...)

Troisième trait : la rapidité de la propagation de la pandémie (...)

Y aura-t-il un tournant anthropologique de la pensée ?

A condition d'ajouter que paradoxalement, c'est une anthropologie qui est devenue moins anthropocentrique, car elle a cessé de ravalier les non-humains à une fonction d'entourage et de réduire leurs propriétés aux aspirations et aux codes que les humains projettent sur eux. Il faut introduire les non-humains comme des acteurs de plein droit sur la scène des analyses sociologiques.

Une politique de la Terre ?

Une politique de la Terre entendue comme une maison commune dont l'usage n'est plus réservé aux seuls humains. Cela implique une révolution de la pensée politique de même ampleur que celle réalisée par la philosophie des Lumières puis par les penseurs du socialisme (...). On met l'accent sur la solidarité entre espèces, l'identification à un milieu, le souci des autres et l'équilibres des rythmes de la vie plutôt que sur la compétition, l'appropriation privée et l'exploitation maximale des promesses de la Terre.

Extraits de l'interview donnée par Philippe Descola, professeur au Collège de France, anthropologue, au journal Le Monde du 22 mai 2020.

Développement et Civilisations est une publication éditée depuis 1972 sous divers noms par l'association Développement et Civilisations - Lebrete-Irfed, aujourd'hui Réseau International pour une Economie Humaine RIEH. Elle est aujourd'hui publiée en trois langues : français, anglais et espagnol. L'association anime un réseau d'acteurs de développement solidaire présents sur tous les continents.

Directeur de la publication : Dominique Lesaffre - Rédacteur en chef : Antoine Sondag - Conseil de rédaction : Michel Tissier, Yves Berthelot, Roland Colin, Yves Glorieux, Gilbert Masumbuko, Andrès Lalanne, L.A. Samy, Marie Grippaudo, Isabelle Duquesne,...

Création graphique : Marie Grippaudo. La reproduction des textes publiés est autorisée à condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de Développement et civilisations. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Pour soutenir nos actions : chèque en euros à l'ordre de Développement et Civilisations - Lebrete-Irfed - Virement bancaire : en France : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE)